

neuf et de vieilles doublures. Un sergent écrivait, tout au fond sur les cuisses vides. Il leva la tête et dit :

— C'est toi, Aqua, espère une minute, je viens déjeuner... Ça y est.

— Je t'amène un bleu.

— Un bleu, et mes états sont arrêtés. Vous ne pouviez pas venir hier, vous, ou demain, ou... jamais ?

— Ils en font exprès, tu sais, Lucioli.

— Parbleu !

Le Corse s'était levé. Il se planta devant Jordanet, et, ses bras battant le vide comme des ailes de moulin :

— Espèce de canisard, vous gratterez mes totaux... Un état tignolé ! Déshabillez-vous.

A la volée, il jeta pantalon, veste et capote.

Jean, sans dire un mot, les yeux demi-clos, s'habillait.

— Essayez ce kepi... Chouette... Ça lui va comme un bouchon.

— Il est un peu grand,...

— Taisez-vous donc, on l'a commandé exprès pour vous. Retournez vos poches. Le porte monnaie... trois francs, à remettre au capitaine. Et ce calepin, donnez... qu'est-ce qu'il y a dedans ?

— Je vous défends... Monsieur...

— Vous ne pouvez pas dire sergent, espèce de rossard... Entends-tu, Lucioli, il me défend... Ils sont étonnants, parole d'honneur !

Aquaviva lisait : " Nous couchons ce soir à Ain Yacoub, ma Florentine... Encore deux étapes pour arriver à Batna... Je..."

— Nous lirons plus tard. Ma Florentine, des histoires de femmes ; il sont tous ici pour cela. Prenez le fusil et le fournement... et en route.

— Il a une bien belle barbe, dit Lucioli.

— Elle ne frisera pas longtemps.

Hors de la baraque, il appela :

— Daudonnet. Coupez-moi tout ça, et rasibus, comme si le feu y avait passé. Asseyez-vous sur cette pierre.

Le perruquier remuait, dans un quart, une mixture noire avec un semblant de blaireau.

— Qu'est que tu as à renifler, dit-il, mon savon ?... C'est du savon noir, nous n'en avons pas d'autre, ici. Il y en a à Biskra, du savon pour demoiselles, cours en chercher, je t'attends. Pour ce que j'y gagne, un centime par barbe... et je fournis mon eau. Les cheveux d'abord.

— Alors, commença Jordanet, c'est dur.

— Tais-toi. Aquaviva nous regarde. Ah ! il se retire... Oui, c'est dur... Combien d'étés ?

— Quatre.

— Eh bien, mon vieux, je te rendrai un fameux service en te coupant le cou. Moi, je m'esbigne dans cinq mois. J'en suis plus, et, encore, je suis dans la manche des chaouchs. Une veine, pour toi, Aquaviva est au bout du deuxième rouleau. S'il repique au truc, gare. Car ces CorSES, ils rengagent pour la prime, et puis, après, ils le regrettent, alors, ça rouspette dur.

— Le capitaine n'a pas l'air mauvais.

— Hop ! hop ! non, mais les chaouchs sont tous capitaines, ici. A la barbe... Les officiers ne s'occupent pas de nous, ils ne savent pas la moitié de ce qui se passe. Après quelques années, qui comptent double, ils s'envolent comme des hirondeilles, mais les pieds-de-banc, les sergents restent. Je t'ai enlevé une grillade, fais pas attention, c'est pas un rasoir que j'ai, c'est une scie. Silence, voici Bosse-à-l'œil.

Aquaviva revenait, en roulant une cigarette. Jean l'examina. C'était bien la charpente maigre, les yeux fuyants, pointillés de jaune, du gendarme qui lui avait mis les menottes à Marseille, puis sur le bateau.

— Ça y est, dit enfin le perruquier.

— Ramassez vos cheveux et les poils de votre sale barbe, ordonna le sergent. S'il en reste un seul, je vous colle deux jours.

Jean, agenouillé, ramassait.

— Où faut-il mettre cela, sergent ?

— Dans votre poche... au diable. Vous voyez cette porte ouverte, là-bas, et ce numéro 3, au-dessus ? C'est votre casernement. Filez. Je vous présenterai ce soir au capitaine.

Les hommes mangeaient la soupe, assis sur les nattes qui leur servaient de lit. En sortant de cette lumière blanche, Jean n'y voyait pas très clair... Quelqu'un l'appela :

— Par ici, Luquedem. Tu perches entre Dumur et moi.

Richein, dans sa section ; Jean en fut heureux.

— J'ai réclamé une gamelle de plus. Accroche ton flingot et le reste à cette place, là, et assieds-toi.

— Je voudrais de l'eau, réclama Jean, le visage me brûle.

— Tu t'y feras, au savon noir... De l'eau c'est difficile... Deux litres par homme et par jour,

— Je n'ai pas faim, j'aime mieux dormir.

— Dormir... tu vas voir ! Nous avons un moment de répit pendant que les pieds-de-banc boulotent... Attends... on sonne au rapport.

Dix minutes après, Aquaviva entra dans la baraque en criant : — Debout, dehors !

La compagnie, deux cents hommes environ — les autres étaient en détachement — s'aligna, et le sergent-major, un petit brun qui était Méridional et scandait les mots, lut : " A une heure, revue d'armes par les sergents. Après la revue, travaux à l'enceinte du camp ; on reportera la tranchée de deux mètres en arrière. A cinq heures, gymnastique..."

Dans la baraque, les hommes disaient, en nettoyant leurs armes :

— Il la connaît, le capiston, avec son enceinte du camp ; c'est la quatrième fois que nous démolissons pour porter en avant ou en arrière.

— C'est comme à la 2^e compagnie, dit un autre ; ils roulent, à la brouette, les mêmes cailloux, du même endroit au même endroit. Les sergents les leur font compter, et, s'il en manque un seul, huit jours.

Jean, qui démontait son fusil près de Richein, lui demandait :

— Où est Mylord ?

— Au trou. Le capitaine l'a appelé, tu as vu ; il l'appelle souvent, comme ça. On entend des cris : " Vous mettrai dedans !..." Il le punit, en effet ; puis, quelques heures après, il lève la punition.

— C'est drôle... Dis donc, qui est-ce, Mylord ?

— Les uns prétendent, répondit Richein à voix basse, que c'est le fils d'un prince, d'un marquis, d'un général dont le nom est très connu. Je crois bien qu'il n'y a que le capitaine, ici, qui sache son véritable nom. Si tu veux en savoir davantage, adresse-toi à lui. En tout cas, prince ou marquis, il est riche et c'est un bon type. Il y a longtemps que je serais claqué sans lui.

Ils passèrent la revue d'armes devant les baraques, la culasse démontée dans le képi. Le soleil s'acharnait sur leurs crânes rasés, et Jean, qui manquait d'entraînement, dit à Richein :

— Je crois bien que je vais me trouver mal.

— Ne fais pas cette bêtise... Si tu flanches, Bosse-à-l'œil sera toujours sur ton dos...

Jean fit un effort... et se redressa. Le Corse du reste, n'en avait que pour le pauvre Kerkadec :

— Sale trouper... Fusil gravé, hors de service... Quatre jours !

Kerkadec devint tout pâle. Ses lèvres remuaient. Aquaviva attendait un mot, mais le mot ne sortit pas.

— Vous, dit-il à Jordanet, vous n'avez pas graissé la culasse, tenez compte de mon observation.

En remontant son arme, Kerkadec murmurait :

— J'attends une lettre, et puis... j'ai mon idée.

— Ne tremble pas dans la manche, observait Richein à Jordanet. Bosse-à-l'œil te dira, une autre fois : Votre culasse est trop grasse. Réponds-lui, en toi-même, ce que tu voudras ; mais, tout haut, jamais rien. Regarde-le en face, il baissera les yeux. As-tu remarqué sa bosse, un œuf d'alouette, au coin de l'œil ? Quand elle rougit, c'est qu'il jubile ; quand elle pâlit... gare.

Les armes en place, ils s'alignèrent encore et défilèrent devant le magasin aux outils. Un sergent leur tendait des pelles et des pioches. Richein piochait dans le talus, et Jean, à mesure, rejetait la terre. Il allait de bon cœur, pensant qu'on lui tiendrait compte de sa bonne volonté.

— Es-tu fou ? lui disait Richein à mi-voix, car il était défendu de parler sur les chantiers. Si tu uses ta pelle, on te la fera payer. Si tu ne travailles pas... au bloc. Alors, imite-moi... le moins possible, ce sera toujours de trop.

Au centre, les sergents s'étaient rassemblés et fumaient des cigarettes. Richein, bas toujours, les nommait :

— Ce grand, Venturi, mauvais, hargneux, un bouledogue à qui on retire son os. L'autre, auprès, qui fume, Strozzi, fin, l'air bon garçon, mais qui pique et se sauve, lâchement, comme la vipère à cornes... et puis Bosse-à-l'œil, tous macaronis, tous se fichant d'un homme comme d'une guigne ! Le dernier, le petit blond, c'est Panard, un bon type, qui s'embête autant que nous, va. Chouette, les autres s'en vont, Panard est de service. Respirons.

Penché sur sa pioche, ayant l'air de trier des cailloux, il reprit : — Quand aux cabots, bêtes, mais pas méchants, peureux comme des lievres. Ah ! voici Mylord ! Le capiston l'a relâché, je m'en doutais.

Il siffla : pfuit ! Mylord, qui survenait, en effet, la pioche sur l'épaule, se dirigea vers eux.

— Mets-toi là, fit Richein. Ça marche ?

— Guère.

Mylord était maussade. A chaque instant, il se retournait vers Biskra, dont on apercevait, au-dessus des mamelons, les marabouts dans les verdure sombres.

Ses traits, enfin, se détendirent. Un gamin arabe, vêtu d'un bur-nous effloqué et coiffé d'une chéchia qui avait été rouge, venait vers les zephyrs, un couffia d'alfa à la main. A quelque distance de Mylord, il s'assit sur ses talons et cria :

— Dagla, des dattes ; un sordi, bono.